

Traivarses

sur le goût de la langue

n°20 / hivar 2005-2006

Quòè qu'a dit ?

A-t-on brûlé des *beurôettes* dans la grande banlieue d'Arleuf ? Quelles langues parle-t-on dans la deuxième couronne de Gien-sur-Cure ? Le silence des hameaux est-il une langue ou un patois ? Qu'en est-il du poids des mots qu'on garde sur le cœur ?

-Ecoutez, Monsieur le *Bavôessou*, j'veis vous dire une bonne chose ! Ceux qui parlent mal nous les connaissons : une poignée de fauteurs d'orthographe, de trafiquants de sacs de *treuffes*, de buveurs de chopines au noir, de chausseurs de sabots en caoutchouc à la petite semaine... Et bien moi j'veis vous dire ce que j'en pense ! On va vous en débarrasser, Madame ! On va les faire taire !

Un âpre vent souffle d'entre les cartons, traverse les cages d'escaliers, les étables et les clapiers, secoue les *prondes*, les guirlandes des épicéas, qui d'ailleurs ont les boules, enjambe les frontières et gonfle le chant des hommes... Et dans cet arc-en-ciel de vent il me plait d'entendre vos langues multiples et fraternelles !

Un jour une vision claire, humaniste et consensuelle émergera de nos combats pour que DIFFERENCES et SOLIDARITES fleurissent aussi aux frontons des Républiques.

Bon Noë à vòs teurtòs !

L'Piarrot d'l'Henri,

Pierre LEGER (03 85 44 20 68 / courriel : pplc.leger@wanadoo.fr)

Ai lai pôteure-môle (pêle-mêle)

*** Notre langue régionale est riche d'expressions, de tournures et de formulettes . En voici quelques unes de mon héritage personnel. N'hésitez pas à nous faire partager les vôtres...**

trâiner les polas = être maladif

ête bâton çhu bout = être pressé de faire quelque chose

sauter l'pô = mourir

feire tchu por çhu beurdouille = tomber en roulant

feire la carcoue = être recroquevillé, malade

des patrons jacquet = tôt le matin, dès potron minet

aivôèr le genciot = grosse acidité astringente en bouche

ête coumme le bâton mardou (qu'on n'seit pas prende pou qué bout) = être malgracieux

el ot cré = il a un goût amer

feire des embarras = faire des manières, des simagrées

fère le marchand d'embarras = faire des manières, des simagrées

ài lai pôteure môle = pêle môle

ête coumme un erbeuille marde = se remuer, être agité

souffler lai boulie = être essoufflé, asthmatique

le soulei tire és cordes = rayons de soleil sortant des nuages

soulei ramant = soleil couchant

ç'ot bôrré = le ciel est chargé de nuages

ài lai pique du jôr = à l'aube

feire ses avôènes = se rouler dans l'herbe (en parlant d'un animal ou d'un enfant)

aivôèr lai braimeune dans l'vente = avoir la rage, être insupportable

aivôèr le dyabe dans l'corps = avoir la rage, être insupportable

* L'association DPLO (Défense et Promotion des Langues d'Oïl), à laquelle adhère l'UGMM, a tenu son Assemblée Générale 2005 à La Hague. Jean-Claude Rouard et moi y représentons le Morvan. J'en suis toujours le Secrétaire. Ceux qui le souhaitent peuvent consulter le procès verbal de cet AG à l'UGMM. J'ai proposé d'accueillir l'AG 2007 à la MPO que nous espérons tous voir fonctionner à cette échéance !

* Voici une petite *aibûyotte* de la région d'Arleuf tiré du livre « **Ton village, terre morvandelle** » d'Odette Yvars-Ploud (1981)

*Bonjour Braihette !
Bonjour Bistangnier !
I ne seux pu tai braihette
I seu mairiée...
T'es mairiée ?
Aivec qui dont ?
Aivec le Jean du Breugnot,
I'atôt dans l'zardin,
I cueillos d'lai sailaïde
Quant o m'ont ainpelée
Braiherette, braiherette
Acoute ichi...
Le Jean du Breugnot
te demande en mairiaize
Quoi donc vos vlez qu'i fiâs
D'un homme qu'i cueuniens pas
Et portant inne se sont mairiés !*

* **Histoire de vous énerver un peu, je livre à votre méditation deux charmants textes.**

A bas tous les patois !

LOU JOSPINOU annonce que la France va signer la charte du Conseil de l'Europe sur les langues régionales et les cultures minoritaires. Les aborigènes vont pouvoir parler leur patois, pardon, leur langue, sans se faire rire au nez. Et peut-être même garder leur accent, c'est-à-dire leur béret et leurs sabots. Certes, difficile de postuler pour un emploi d'hôtesse d'accueil dans un aéroport avec des sabots. En revanche, pour parler météo dans le poste, il fleure bon avoir l'« assant », ça fait ensoleillé, té !

Lou Jospinou a raison. Maintenant que le bulldozer jacobin a laminé et éradiqué les pagnolades et les bécassinades, on peut élever les trois douzaines de couillons qui parlent encore leur pataquès (pardon : langue) au rang de patrimoine national et leur apposer un label poulet fermier. Les langues régionales sont comme les quelques pierres du Moyen Âge épargnées par Bouygues : de la culture (con). Il a d'autant plus raison que des quantités de patois, pidgins, créoles, petits-nègres et verlans sont en train de polluer le français. Alors, après tout, autant favoriser le latin, l'étrusque et l'occitan. (...)

Oncle Bernard / Charlie Hebdo n°329 (7 octobre 1998)

On est allé répétant que les patois n'étaient que du français dégénéré. On les a même assimilés à l'argot. La langue morvandelle n'a pas échappé à cet ostracisme. « Tu parles comme un Morvandiau », lance-t-on aux enfants, s'il leur arrive d'employer tout naturellement ces mots savoureux de *gour*, *d'arto*, *d'époutir*, *d'ébeuiller*, etc..., que nous reprendrons en détail plus loin, tout au moins pour quelques-uns, la place nous étant limitée.

Les vieux dialectes sont considérés comme des parents pauvres.

Cependant, ne dérivent-ils pas, comme notre belle langue française, du latin populaire et du gallo-romain ?

Le dialecte de l'Ile-de-France l'a finalement emporté ; les autres ont été parlés et écrits parallèlement pendant plusieurs siècles et certains, surtout en langue d'oc, ont donné naissance autrefois et jusqu'à nos jours, à des œuvres brillantes.

Certes, la langue morvandelle n'a pas la chance de posséder, comme le provençal, par exemple, une littérature magnifiée par un Mistral.

« Une grande ville industrielle, Le Creusot » de H. Chazelle et J.-B. Jannot (1^{ère} édition, 1960 / 2^e édition aux Editions du Creusot, 1995)